



2000. — Vous préconisez une certaine voie de développement pour les pays du Tiers-Monde. Cette politique de développement entraîne-t-elle, à votre avis, l'adoption d'une stratégie définie de population ?
I. S. — Plutôt que de préconiser une politique de population, je préconise une façon d'aborder les problèmes de développement, et par là même, de nouvelles stratégies de développement. Les stratégies conventionnelles ayant, dans la plupart des cas, fait faillite, il faut chercher des styles de développement différents, qui commencent par expliciter les valeurs sociétales, et qui posent comme préalable à la réflexion la nécessité impérieuse de satisfaire au plus vite les besoins fondamentaux des grandes masses de population les plus pauvres. La recherche de ces styles de développement, qui doivent forcément varier pour chaque pays, implique que les ressources techniques, l'environnement, l'aménagement de l'espace et la population soient abordés dans leurs rapports mutuels. Je m'inscris en faux contre ceux qui pensent qu'une politique de contrôle des naissances puisse remplacer une politique de développement axée sur des objectifs sociaux tels que je viens de les indiquer ou qu'elle puisse même offrir une sorte de « raccourci » vers le développement. Non pas que je sois opposé au ralentissement du rythme de croissance de la population. Il est évident qu'une diminution du taux de croissance dans le monde serait la bienvenue. Mais je ne crois nullement à l'efficacité

* Ecole Pratique des Hautes Etudes.

des politiques démographiques conçues comme un ensemble de technologies contraceptives. Si les pays du Tiers-Monde continuent à se multiplier comme ils le font à l'heure actuelle, c'est que leurs habitants tiennent visiblement à avoir un grand nombre d'enfants. On est alors confronté à ce qu'on peut appeler un conflit entre rationalité sociale et rationalité familiale. Avoir beaucoup d'enfants paraît indispensable et raisonnable dans les pays du Tiers-Monde, où la mortalité infantile continue d'être très élevée, et où le fait d'avoir des fils qui vous hébergeront peut-être constitue la seule réelle assurance contre la vieillesse. D'autre part, les enfants deviennent très vite de la main-d'œuvre gratuite à l'intérieur de l'exploitation agricole familiale.

L'Apocalypse après-demain...

Plus le chômage est aigu, plus paradoxalement, il peut pousser une famille à mettre simultanément sur le marché du travail plusieurs candidats à la grande loterie de l'emploi. Il suffit qu'un des enfants réussisse pour que la famille en bénéficie, si mince ce bénéfice soit-il... En bref, il s'agit d'un problème d'attitude et non pas de méconnaissance des techniques de contraception. Pour que ces attitudes changent, il faut avant tout accélérer le développement économique et social des zones rurales du Tiers-Monde ; c'est la seule façon de créer une structure d'accueil favorable aux techniques de limitation des naissances qui, bien entendu, doivent être convenablement diffusées et enseignées,

mais en tant que complément aux politiques de développement économique. D'où l'importance de savoir si l'Apocalypse nous attend pour demain... ou seulement pour après-demain. Si la catastrophe est imminente, elle est déjà inévitable. Si elle se profile de façon menaçante à l'horizon, mais à quelques décennies d'aujourd'hui, il est encore possible de s'engager dans une stratégie à deux temps...

La première étape serait essentiellement une étape de développement économique et social accéléré, visant dès l'origine une distribution plus égalitaire des biens et des services. Si un effort éducatif est accompli simultanément, les changements induits dans le comportement face aux problèmes de la famille conduiront naturellement à la seconde phase, pendant laquelle le freinage de la croissance démographique deviendrait possible.

Un dernier mot : il y a, à mon sens, une erreur de raisonnement dans cette insistance à ralentir le taux de croissance démographique des populations de non-consommateurs du Tiers-Monde, et dans le prétendu danger d'épuisement des ressources « naturelles ». Si ces ressources sont menacées d'épuisement, la faute en retombe presque intégralement sur les modes dissipatifs de consommation caractéristiques des sociétés industrielles avancées ; le problème (probablement un faux problème en termes de disponibilité des ressources purement physiques) ne pourra pas, non plus, être résolu à travers la propagation du contrôle des naissances dans les pays du Tiers-Monde.